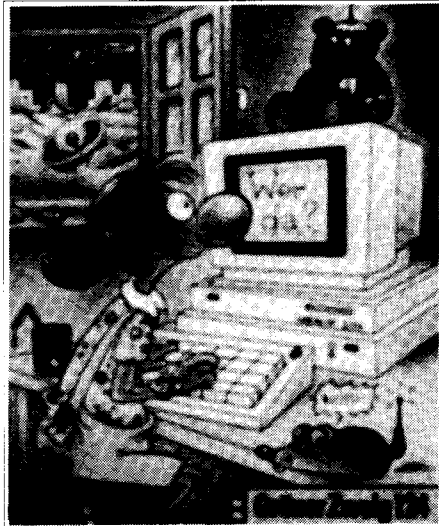


ICATA 89 : de l'utilité du piratage informatique

PAR JEAN YVES SPARFEL



ICATA 89 (*International conference on the alternative use of technology*, Amsterdam) eut lieu en août dernier. Nous l'avions annoncé dans notre numéro 45. Terminal et Alternatik étaient donc présents, seuls représentants français. Ce rassemblement de mordus de l'informatique, venus d'une dizaine de pays, a permis de réaffirmer la nécessité d'une éthique de liberté et de démocratie dans l'informatisation de la société et de confronter les pratiques, les objectifs des hackers face à la répression. Qui sont ces hackers ? Trois jours, une ambiance particulière, nous ont permis d'en savoir plus...

Les hackers vont au Paradis....o

Le Paradiso en plein centre ville est une bâtisse grise à côté d'un terrain vague. Ancien théâtre, (j'aurai dit un temple), il devint le haut lieu de la pop music, puis du hard rock en Hollande. Ce 2 août, sous une pluie fine, nous attendions l'ouverture des portes. Les organisateurs mettaient au point les dernières connexions, finissaient d'installer les dizaines d'Atari prêtés pour la circonstance. A côté de moi, un homme tranchait par sa dégaine : chapeau bavarois, culotte de peau, grosses chaussettes, dans la masse de jeunes habillés de noir, néo-punks assis sur les marches.

C'était Wau Holland le fondateur du Chaos Computer Club (1) qui raillait avec bonhomie un service d'ordre assez parano. Il est vrai que l'événement était fort peu prisé par la police des Pays-Bas, bien que ce pays soit le dernier en Europe où le hacking ne soit pas illégal. Et puis il pouvait aussi y avoir quelques provocateurs ou tout simplement des jeunes désireux de ramener quelques micros, ou logiciels piratés ou non...

L'écran galactique

Ce jeune public envahit le hall du Paradiso pour une petite visite aux tables de presse sur lesquelles figuraient les journaux des organisateurs d'Icata : "Hack Tic" nos hôtes hollandais, "Die Datenschleuder" revue du Chaos Computer Club (C.C.C.), D'Hackeste revue de Stuttgart, 2600 The Hacker Quarterly des USA, Electronic Word de grande-Bretagne. Un tee-shirt célébrant The Galactic Hacker Party se vendait comme des petits pains. Dans le fond de la grande salle du Paradiso, sombre à souhait, sorte de vaisseau fantôme bourré d'électronique, trônait un écran sur lequel scintillait un message de bienvenue et qui pendant trois jours allait afficher les traductions en anglais des débats publics, les téléconférences avec l'URSS, la Nouvelle-Zélande, le Kenya et la France etc... En effet un dialogue grâce au minitel amené par Frédéric devait s'établir avec nos amis d'Alternatik. Des difficultés d'accès au réseau international des télécoms l'empêchèrent. La présence française fut donc bien théorique (cf le message que j'ai rédigé sur place pour présenter l'action et les orientations de Terminal).

Piratage : de quelques pratiques...

Moins théorique fut la prise d'assaut des micros reliés à des modems par deux cents adolescents qui durant trois jours pianotèrent sur les consoles dans les "hackrooms" réservées à cet effet au balcon du Paradiso. Nous avons eu droit ainsi à quelques démonstrations de communications délirantes, poétiques, fictionnistes entre eux mais aussi à quelques tentatives de fracturation de codes d'accès, ou tout simplement à des visites intempestives dans divers réseaux. Ainsi un jeune anglais en possession du mot de passe (G.B) entra sans problèmes dans le réseau mondial de la Citibank où il travaillait encore voici un an et demi. Il se promena parmi les données et les comptes clients. Plus tard, il pénétra un réseau américain après avoir obtenu le mot de passe sur simple appel téléphonique !

Ils rééditaient ainsi les exploits de quelques vedettes du hacking présentes elles au rez de chaussée pour animer les débats ou téléconférences avec Moscou ou Nairobi : John Draper (alias Captain Crunch) le plus connu ; Wau Holland, Stephen Wernery, Bernd Fix et Pengo du C.C.C mais aussi Joseph Weizenbaum, Steven Levy et Lee Feselstein qui lut le discours d'ouverture d'Icata et rédigea l'essentiel de la résolution finale (cf encadré*). Paul Denissen, étudiant hollandais qui a pour titre de gloire d'avoir piraté en 1988 le système d'ordinateurs de l'AZKO, multinationale de la chimie basée aux Pays-Bas, coordonnait avec Rop Gonggryp son collègue d'Hack Tic, les activités programmées pour les trois jours. Une des rares femmes dans cette assemblée "technico-masculine", Marieke Nelissen, expliquait à quelques journalistes (dont deux françaises) un des objectifs du congrès : "débarrasser les hackers de leur image négative". Il est vrai qu'avec leur allure de fascinés du clavier, leur manque de chaleur dans

Discours d'ouverture d'ICATA 1989

LEE FELSENSTEIN (Berkeley/USA) est, depuis fort longtemps, un activiste technologique "de base". Il est co-fondateur du projet "Mémoire communautaire" à Berkeley. Il est actuellement en contact avec le Téléport San Francisco/Moscou, un système de réseaux USA-URSS pour construire dans ces deux pays un système informatique partagé de développement de logiciels. Il a élaboré également le concept informatique de "Cyberpunk".

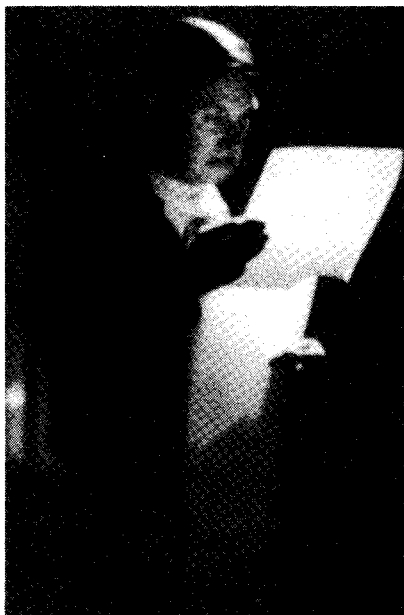
A Amsterdam, en ouverture du Congrès, il a déclaré :

1) Les technologistes font des choix qui posent des limites aux actions politiques. Ce pouvoir implique une responsabilité que nous devons pleinement assumer pour œuvrer à y inclure tous les citoyens.

2) La hiérarchie est un mythe fort puissant. A l'âge de l'information, le chef est celui qui contrôle les réseaux d'information et qui exerce donc la menace physique par personne interposée (la police). Aucune organisation ne fonctionne selon une stricte hiérarchie. Celles qui marchent bien comportent une mise en place de réseaux d'information longitudinaux et horizontaux à travers lesquels le nécessaire transfert d'informations s'effectue de manière informelle.

3) Dans les structures villageoises, les peuples ont créé des lieux centraux de rencontre : l'agora où les transactions politiques, commerciales, culturelles se font en public, où existe un champ libre d'information.

4) L'urbanisation a détruit la fonction d'agora en la



clôturant, en la privatisant et en centralisant la transmission de l'information. Ainsi la télévision se diffuse de manière identique, en grande quantité, dans une seule direction. Il faut y opposer une diffusion non-télévisée : de un à un, dans les deux sens, sans hiérarchie de contrôle et agir pour restaurer une vie commune : occupation des espaces publics, convivialité dans la rue ; fin de l'anomie.

5) En remplacement du mythe de la structure hiérarchique, les acteurs de la technologie peuvent agir pour reconstituer l'agora et lui donner des pouvoirs afin de rétablir une communication plus large. Ce qui manque c'est la "fonction répertoire" (qui contacter ? quels partenaires dans la télécommunication ?). Il faut développer les annuaires et les réseaux.

6) Un réseau de "répertoires vivants" mis à jour par ordinateur pourrait compléter le système de télécom existant : "Un hypertexte pour des graffitis", en somme, optimisé par des entrées de données mises en réseaux. Les systèmes peuvent être connectés les uns aux autres. Ainsi à Berkeley, on a établi un système de terminaux publics immédiatement accessibles à n'importe qui. On créerait donc un outil pour la formation et la renaissance des communautés communiquant entre elles.

Nous techniciens, ne nous sommes pas esquivés quand il s'agissait de construire ce qui est considéré comme impossible. Voici pour nous l'occasion de prendre nos responsabilités, de raisonner avec les valeurs humaines et de transformer la société.

Lee Felsenstein.

les relations humaines beaucoup de hackers présents donnaient plus l'impression d'aliénés de la machine que de libérateurs de la communication. Il est vrai aussi que cet échange de tuyaux, de mots de passe, d'expériences supposait un minimum de précautions, de méfiance et que cette occasion était unique. Imprégnés d'une culture où l'objet informatique prédomine, ces jeunes la pratique ici et maintenant avec passion, seuls face à un interface figé, glacé qu'ils humanisent par le jeu, la lutte avec les interdits de la machine. Dommage que leurs paroles soient si technologiques !

L'URSS, l'Afrique du Sud : de nouveaux territoires !

Heureusement, la remise en question de l'informatique et de son utilisation furent aussi au programme. Ainsi une liaison direct avec un institut polytechnique de Moscou, montée par John Draper, permet de savoir que la liberté de communiquer en est à ses prémisses en URSS. Deux cents modems seulement sont installés sur le territoire soviétique. L'usage de ce matériel, de plus, nécessite l'autorisation du KGB qui contrôle les numéros. Captain

Crunchréussit à contourner ces interdits, méritant le soir même l'attention d'une chaîne de télé américaine NBC pour cette première mondiale. Plus technique que politique, le dialogue avec les douze soviétiques, tous docteurs en science, portait notamment sur la programmation de pointe. Il prouve que la communication grâce à la technologie commence à peine à exister là-bas et a un avenir important. Un nouveau territoire pour le développement des réseaux que ce corsaire de Draper tentera de conquérir.

En ce mois d'Août par ailleurs, le mur de Berlin existait toujours...

Par contre, la liaison avec un centre de recherche Sud-africain fut révélatrice d'un certain usage de la technologie puisqu'on parla des réseaux comme outil de diffusion de l'information et de lutte anti-apartheid. En effet, du côté de Prétoria, la presse est censurée, la possession de machines à écrire et de ronéos interdite dans un même local. Les réseaux informatiques eux, ne sont pas censurés. Peu coûteux, ils peuvent donc être de précieux vecteurs d'informations introuvables par d'autres moyens.

Piratage, répression, services secrets, argent...

Les lois contre les hackers ont fleuri partout, entraînant inculpations et emprisonnement. Ainsi John Draper a purgé quelques mois de prison en Californie pour avoir révélé dans le magazine US "Esquire" les secrets du piratage du réseau téléphonique par la "Blue Box". Stephen Wernery du C.C.C. fut enfermé durant deux mois de préventive à Fresnes, suite à une plainte d'une société piratée : Philipps, alors qu'il venait expliquer au Congrès Securicom 88, la vulnérabilité des systèmes informatiques des entreprises.



A Amsterdam, il était donc aussi question de dénoncer cette répression, cette criminalisation des hackers : ils entrent par effraction dans les réseaux mais ne touchent pas aux données. Leur combat n'est pas celui des malfrats de la carte bleue, ni des agents des services secrets.

Un contre-exemple cependant :

La déclaration de TERMINAL à ICATA

Comme technologie, l'informatique, invite à explorer de multiples domaines : la guerre, les rapports avec les peuples exploités par l'Occident et la big-science, l'écologie scientifique, humaine ou sociale et mentale, l'évolution des processus de production, les systèmes de pensée et de communication etc... pour ne citer que les plus importants. Si la technologie et la science résultent de volontés humaines, elles ne peuvent être neutres, autonomes. Ce sont les produits de culture, quoiqu'en disent ceux qui attendent beaucoup des calculs et des connexions des programmes machines.

C'est ce que nous avons affirmé dans un débat que nous organisons lors du contre-sommet des 7 peuples les plus pauvres (TOES) en juillet dernier, quand notre président fêtait le bicentenaire avec les 7 plus riches.

Nous ne croyons pas au "progrès de la science", cette formule tant utilisée pour masquer les abus de pouvoir, l'orientation catastrophique de certaines recherches scientifiques. Il en va de même pour l'informatique !

Nous sommes donc venus ici pour être un acteur dans un interface. Ça n'a pas encore marché, notamment pour les télécommunications car notre système Minitel est très franco-français, ... mais ça viendra peut-être.

Ce moyen qu'est Terminal, nous l'avons étendu à Alternatik, messagerie alternative qui fonctionne depuis un an.

Ainsi ceux qui écrivent dans Terminal aujourd'hui ne sont pas totalement les mêmes qu'il y a dix ans. Beaucoup ont abandonné la référence au communisme, à la révolution. Mais tous combattent aujourd'hui l'occidentalisation du monde, le pillage et le câblage de la planète, l'espace policier européen (organisé à grande échelle à la rencontre de Schengen en juin dernier), le racisme. Et croyez-bien que ces convictions doivent devenir des signes dans les machines petites ou grandes, rapides ou pas, connectées au mieux ou non.

Une nouvelle citoyenneté qui pirate les codes du capitalisme virtuel, les secrets guerriers des super puissances, les stratégies du gaspillage, qui propose d'autres modes de vie, l'arrêt de certaines recherches scientifiques au profit d'autres, voilà en gros nos orientations.

Qu'elles interfacent avec d'autres revues, d'autres mouvements en Europe et dans le monde, c'est évidemment ce que nous espérons et la raison de notre venue ici.

Hans Hübenr, alias Pengo, renié par le Chaos Computer Club, car il avait après quelques "balades" dans les ordinateurs de la Défense allemande revendu des renseignements "sensibles" au KGB. Il avait 20 ans et avait vécu cela comme un roman d'espionnage. Dans un débat passionné avec Wau Holland, un des fondateurs de C.C.C., qui l'accusait de trahison, Pengo affirmait que la morale, l'éthique ne suffisent pas face aux pressions de l'argent et des pouvoirs politiques. Etrange réalisme, à la limite du fatalisme, mais contre lequel les sages conseils des hackers les plus âgés ne peuvent rien, car nombre d'entre eux se sont mis à vendre leur savoir-faire. Pour l'anecdote, sur une des tables de la salle où eut lieu la discussion sur le thème "sécurité et services secrets", j'ai ramas-

sé quatre jolis petits cartons professionnels avec la mention : conseiller en informatique.

Que les membres du C.C.C. présents à Amsterdam tiennent à une certaine éthique, on peut le voir quand ils s'opposèrent violemment à la diffusion de pages-écrans de programmes racistes et pro-nazis. Porteurs de discours à la limite du technologisme, ils ne voulaient quand même pas être assimilés à des nazis. Mais ils prouvaient ainsi que l'usage de la technologie n'est jamais neutre et que le piratage lui-même a ses limites... Un compliment à la résolution générale a d'ailleurs été rédigé en ce sens pour mettre en garde contre la fascination technologique.

En ces jours de remontée du discours sécuritaire, ce congrès des hackers

a bien révélé les contradictions de toute pratique technologique. En dénonçant la centralisation des canaux d'information, en réclamant une liberté d'accès aux réseaux, ICATA 89 a fait œuvre utile. En refusant parfois d'envisager les limites de certaines pratiques ou en restant dans le vague sur leurs objectifs politiques et sociaux, certains hackers n'ont rassuré personne.

Pour conclure, citons Daniel De

Roulet, informaticien suisse, auteur d'une intéressante contribution sur la protection des données hospitalières à Genève (2) : *"Alain Turing, avant de se suicider en mordant dans une pomme au cyanure comme Blanche Neige a vu passer tous les sales petits nains de l'informatique et il a pris son parti. Il fut le premier hacker en s'attaquant au code d'Enigma. Sa vie durant, il sut garder les secrets qu'on lui confia.*

Mais il fut aussi le premier à se ranger du côté de la désobéissance civile lorsque la raison d'Etat voulut instrumentaliser son savoir. Pourquoi les informaticiens plutôt que le serment d'Hippocrate ne feraient-ils pas le serment de Turing ?"

1 cf. dans Terminal N°44 la présentation du C.C.C. dans le dossier "Virus"

2 Que nous publierons prochainement

* Traduit de l'anglais par Gretl Glogau

Déclaration finale de l'ICATA

(adoptée le 4 Août 89)

Nous, citoyens planétaires et participants à la FETE GALACTIQUE DES HACKERS et de l'ICATA 89 à Amsterdam, avons confronté, pendant trois jours, nos idées, nos expériences, nos espoirs et buts respectifs pour l'avenir. Profondément perturbés par la perspective d'une technologie de l'information que des acteurs économiques et politiques déchaînent, sans contrôle démocratique ni participation populaire efficace, nous avons résolu que :

1. L'échange libre et sans frein de l'information est un élément essentiel de nos libertés fondamentales et doit être soutenu dans toute circonstance. La technologie de l'information doit être à la disposition de tous et aucune considération de nature politique, économique ou technique ne doit empêcher l'exercice de ce droit.

2. La population toute entière doit pouvoir contrôler, en tout temps, les pouvoirs du gouvernement ; la technologie de l'information doit élargir et non pas réduire l'étendue de ce droit.

3. L'information appartient à tout le monde, elle est produite par tout le monde. Les informaticiens, scientifiques et techniciens, sont au service de nous tous. Il ne faut pas leur permettre de rester une caste de technocrates privilégiés, n'ayant de comptes à rendre à personne.

4. Le droit à l'information s'allie au droit de choisir le vecteur de cette information. Aucun modèle unique d'informatisation ne doit être imposé à un individu, une communauté ou une nation quelconque. En particulier, il faut résister à la pression exercée par des technologies "avancées" mais non convenables. A leur place, il faut développer des méthodes et des équipements conviviaux, à prix réduit et à demande réduite.

5. Notre préoccupation la plus forte est la protection des libertés individuelles ; nous demandons donc qu'aucune information de nature privée ne soit stockée, ni recherchée par des moyens électroniques sans l'accord explicite de la personne concernée. Notre devise : rendre librement accessible les données publiques, protéger sans défaillance les données privées. Il faut développer des normes dans ce sens, ensemble avec les organismes et personnes concernées.

6. Toute information non-consensuelle doit être bannie du domaine de l'informatique. Toutes les données

et les réseaux doivent être libre d'accès. La répression et la poursuite des pirates doivent devenir sans fondement, à l'instar des services secrets.

Parallèlement, nous demandons que toutes les législations, en projet ou déjà en application, dirigées contre les pirates et qui ne poursuivent pas de but criminel ou commercial, soient retirées sur le champ.

7. L'informatique ne doit pas être utilisée par les gouvernements et les grandes entreprises pour contrôler et opprimer tout le monde. Au contraire, elle doit être utilisée comme un outil d'émancipation, de progrès, de formation et de loisir. De même, l'emprise des institutions militaires sur l'informatique et la science en général, doit cesser.

Il faut que soit reconnu le droit d'avoir des connexions sans restrictions avec tous les réseaux et services internationaux de communication de données, sans interventions ni contrôles quelconques. Il faut établir des plafonds de coûts, par pays, pour avoir accès à ces vecteurs de communication de données publiques et privées. On doit faciliter aux pays sans bonne infrastructure de télécommunication leur participation dans la structure mondiale.

Nous nous adressons aux utilisateurs progressistes des technologies d'information à travers le monde pour qu'ils partagent leurs connaissances et qualifications dans ce domaine avec des organisations de base afin de rendre possible un échange international et interdisciplinaire d'idées et d'informations via des réseaux internationaux.

8. Toute information est aussi déformation. Le droit à l'information est inséparablement lié au droit à la déformation, qui appartient à tout le monde. Plus on produit de l'information, et plus on crée un chaos d'information engendrant de plus en plus de bruit. La destruction d'information comme sa production, est le droit inaliénable de chacun.

10. Il faudrait subvertir les canaux réglementés et conventionnels d'information grâce à des détournements et des changements surréalistes des faits, afin de produire du chaos, du bruit, du gaspillage qui, à leur tour, seront considérés comme porteurs d'information.

11. La liberté de la presse doit s'appliquer y compris aux publications techno-anarchistes paraissant ici et là pour réclamer la libération des peuples, la fin des tyrannies de la machine et du système sur les hommes.